Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 31 (1985)

Heft: 5

Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Musique

Pierre Jonneret

Ravel et la Suisse

On ignore généralement que Maurice Ravel, parangon s'il en est de la musique française, était né d'un père suisse, M. Joseph Ravel. Ingénieur mécanicien, Ravel père construisait des véhicules à pétrole dans l'atelier qui servait de dépendance à son hôtel particulier de la rue Aristide-Briand à Levallois, patrie de l'automobile, et il fut un des premiers à faire pétarader ces dangereuses machines dans les avenues de Neuilly, en compagnie du Marquis de Dion. Pour cela, il était venu de Versoix, sa commune d'origine. L'hôtel de Levallois existe toujours et une plaque y perpétue la mémoire de Ravel.

Le frère de Joseph Ravel, resté au pays, était le peintre Auguste Ravel, dont certaines toiles du lac et du pays de Vaud sont d'une très haute facture. Elles sont sobres et rigoureuses comme l'étaient les compositions de Ravel. Réservé, rigide, presque guindé, Ravel avait horreur de ceux qui étalent en public leurs sentiments. Il voulait, nous dit Roland-Mannuel, « de la retenue et de l'ordre... tant il était persuadé de la primauté de l'architecture et de la nécessité de son application à tous les effets sonores ».

Strawinsky disait un peu méchamment de Ravel qu'il n'était qu'un « horloger suisse ». Emile Vuillermoz, autre ami de Ravel, n'aimait pas l'impertinence de Strawinsky. Il lui répliqua que les horlogers suisses sont d'admirables artisans et qu'il est parfaitement honorable de leur ressembler. On voit fort bien, poursuivait-il, Maurice Ravel penché sur son établi, la loupe à l'œil, pour sertir une note dans une de ses partitions avec le même soin qu'un bon ouvrier fixant un rubis dans le mécanisme d'une montre.

A la fin de sa vie, Ravel, déjà très diminué et dont la mémoire disparaissait, voulu revoir la Suisse où il n'avait fait que de brefs séjours mais dont son père lui avait transmis l'image. Ce fut son dernier voyage à l'étranger, qu'il fit accompagné de sa gouvernante, Mme Revelot. Son génie était déjà absent et il semblait perdu dans un autre monde. A une amie qui l'interrogeait : « Que faites-vous là, cher Ravel ? », il ne put que répondre : « J'attends ».

Ravel mourut le 28 décembre 1937 en sa baroque maison de Montfort-l'Amaury. Ses droits d'auteurs étaient considérables. Le « Boléro » et ses adaptations se jouent des dizaines, peut-être des centaines de fois chaque jour dans le monde entier, et les problèmes liés à la succession de Ravel alimentèrent la chronique pendant de nombreuses années.

Un prix de l'Académie Charles Cros à l'OSR

Le prix « In Honorem » de l'Académie Charles Cros, qui couronne annuellement les meilleurs enregistrements mondiaux, a été décerné cette année à l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR) et à son nouveau chef, Armin Jordan, pour leur disque consacré à « La Péri » et à la Symphonie en ut majeur de Paul-Dukas, l'auteur, parfois oublié, d'« Ariane et Barbe-Bleue » et dont on n'entend plus guère que « L'Apprenti Sorcier », chef d'œuvre dont Walt Disney et Léopold Stokowsky firent un best seller en l'incluant dans le dessin animé « Fantasia ».

Semaines musicales de Lucerne 1985 : du baroque et du moderne

Les Semaines musicales de Lucerne seront consacrées cette année à la musique baroque et à des œuvres modernes. Elles marqueront le tricentenaire de la naissance de Jean Sébastien Bach, Georg Friedrich Händel et Domenico Scarlatti, ainsi que le centenaire de la naissance d'Alban Berg. On fêtera en outre les 75 ans de Heinrich Sutermeister et les 60 ans de Pierre Boulez. Les Semaines musicales débuteront le 17 août, pour durer jusqu'au 11 septembre.

Le programme propose 16 concerts symphoniques, deux concerts avec chœur et de nombreux concerts de musique de chambre. « Le Messie » de Händel, sera donné par l'« Academy of Ancient Music » sous la direction de Christopher Hogwood, et la « Messe en si » de Bach, par le « Gächinger Kantorei » et le « Bach-Collegium » de Stuttgart, sous la direction de Helmuth Rilling. En outre, des œuvres d'Alessandro et Domenico Scarlatti seront interprétées par les chanteurs solistes de Lucerne sous la direction Hans Jörg Jans.

La musique contemporaine sera confiée à l'« Ensemble Intercomporain » de Pierre Boulez, lequel dirigera également un concert du « Sinfonie Orchester » de Bâle. Enfin, Alban Berg sera à l'honneur, notamment au cours d'une soirée donnée par l'Alban Berg Quartett.

Les disques

Si la qualité de la prise de son et de la facture des disques « Claves » justifie le succès que rencontre la production de ce dynamique éditeur établi à Thoune, l'originalité et la variété de son catalogue est également cause de son succès.

Claves, très judicieusement, a choisi un créneau : des jeunes musiciens et des œuvres peu souvent reproduites au disque. L'une des dernières livraisons de la marque est consacrée à Mozart et illustre bien son génie novateur. Il s'agit tout d'abord du Quintette en do mineur pour hautbois et quatuor à cordes, lequel n'est autre qu'une version remaniée et réduite à cinq instruments du fameux octuor pour instruments à vent que Mozart avait écrit pour répondre à une commande du Prince de Liechtenstein. Si, dans la version « cordes », le hautbois conserve à peu près la partie qu'il avait dans l'octuor, le quatuor ne restitue peut-être pas toute l'unité sonore de la pièce originale pour instruments à vent. Cette version n'en constitue pas moins un ravissant divertissement. Le même disque comporte, en second lieu, le quatuor pour hautbois, violon, alto et violoncelle dédié par Mozart au hautboïste Fritz Ramm qui lui révéla, à Mannheim, les beautés de son instrument. C'est là un des chefs-d'œuvre de Mozart. Instrument soliste et cordes, dans le rondo final, y entremêlent leurs voix de façon polymétrique et le hautbois y évoque, à dessein, son lointain ancêtre, la cornemuse.

Autre splendeur mozartienne reproduite sur ce disque, l'adagio pour cor anglais et trio à cordes. Cette pièce date des trois dernières années de la vie de Mozart. Celles du quintette et du concerto pour clarinette, de Don Juan et du Requiem.

Le cor anglais est un hautbois qui sonne une quinte plus bas. Cet instrument n'a donc rien à voir avec le cor, ni même avec l'Angleterre puisque, outre-Manche, on l'appelle cor français (French horn). Mais la mélancolie de son timbre évoque l'ancienne corne des chasseurs et des bergers, voire le cor des Alpes. L'adagio de Mozart se développe en une longue plainte puis brusquement, s'achève en trois mesures. L'effet est un des plus saisissants de toute la création musicale. L'interprétation est à la hauteur de la qualité des œuvres choisies : maîtrise absolue du soliste et parfaite élégance des cordes.

Un disque digital Claves D 8406 DMM LP. Ingo Goritzki, hautbois et cor anglais. Quatuor à Cordes de Berne (Christine Ragaz, violon ; Henri Crafoord et Alexander van Wijnkoop, alto ; Walter Grimmer, violoncelle). Enregistré en l'Eglise de Seon (Argovie).